

nr. 83.

LE MAGASIN

DE MASQUES,

FOLIE DE CARNAVAL EN UN ACTE;

MÉLÉE DE COUPLETS,

Barba
PAR M^{rs}. PIERRE, PAUL ET JEAN;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES
VARIÉTÉS, LE 25 FÉVRIER 1824.

.....
PRIX : 1 FR. 50 C.
.....



PARIS;

Chez { MARTINET, Libraire, rue du Coq Saint-Honoré;
BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre
Français, N^o. 51.

.....
1824.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

DOMINO, costumier.	M. <i>Bignon.</i>
M ^{lle} . DURAND, sa sœur.	M ^{lle} . <i>María.</i>
M. JOUJOUX, marchand de jouets d'enfans, retiré du commerce	M. <i>Legrand.</i>
CASTOR, garçon chapelier.	M. <i>Vernet.</i>
FANFAN, fort de la halle.	M. <i>Lefèvre.</i>
FRANÇOISE, sa femme	M ^{lle} . <i>Flore.</i>
ESTHER.	M ^{lle} . <i>Aldegonde.</i>
CÉSAR, jokey de Joujoux.	M. <i>Arnal.</i>

LE MAGASIN DE MASQUES,

FOLIE DE CARNAVAL EN UN ACTE.

Le théâtre représente l'intérieur d'un magasin de masques. La porte du fond donne sur la rue ; à droite, une porte sur laquelle est écrit : VESTIAIRE DES HOMMES. A gauche, une autre porte avec ces mots dessus : VESTIAIRE DES FEMMES. Tout à l'entour du magasin on voit des costumes et des masques de toute nature. Sur le devant du théâtre un comptoir.

SCÈNE PREMIÈRE.

DOMINO, M^{lle}. DURAND, dans le comptoir, écrivant sur un livre.

M^{lle}. DURAND.

Voyons, mon frère... n'oublions rien ! Vous dites...

DOMINO.

Attendez que je me rappelle, car j'ai tant de choses dans la tête aujourd'hui.

M^{lle} DURAND.

N'oubliez rien, car ce soir ce sera à ne plus s'y reconnaître.

DOMINO.

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Il nous faut pour un nouvelliste,
Un arlequin, j'l'ai sur ma liste ;
Et pour ce notaire.... un jeannot.

M^{lle} DURAND, souriant.

On le reconnaîtra bientôt.

DOMINO.

Ah ! j'oubliais dans c'te commande,
Qu'un anglais m'a fait la demande
D'l'habit d'un officier français.

M^{lle} DURAND.

On n'le reconnaîtra jamais.

DOMINO.

Tu feras mettre aussi de côté, pour Fanfan, c' fort de la

halle , un costume de ménestrel ; il veut se mettre en troubadour , c' farceur... ét puis une bayadère pour sa femme Françoise , qui tient du poisson , tu sais bien ?

M^{lle} DURAND.

Oui , oui.

DOMINO.

Et le beau-frère !

M^{lle} DURAND.

Ah ! le petit Castor , le chapelier... il a fait son apprentissage... il pense à s'établir... à se marier... ça fera encore un bon homme de ménage ; c'est un fort ouvrier , je sais qu'on est content de lui à la fabrique.

DOMINO.

Mais c'est un petit bambocheur ; il a déjà manqué trois ou quatre mariages , et il pourrait bien rester garçon.

M^{lle} DURAND.

On dit qu'il en conte à présent à Esther , c'te p'tite blanchisseuse de la rue Planche-Mibraï.

DOMINO.

Tout ça ne nous regardé pas.

SCÈNE II.

Les Mêmes, CÉSAR.

CÉSAR , *arrivant avec un paquet sous le bras.*
Bonjour , M. Domino.

DOMINO , *à sa sœur.*

Ah ! c'est le jokey de M. Joujoux , ce marchand de jouets d'enfans qui est retiré depuis un an. (*à César.*) Est-ce qu'il y aurait une partie à la rue Chantereine , ou un bal chez votre maître ?...

CÉSAR.

Non , non , ma maîtresse est à la campagne avec ses grands parens , elle ne reviendra qu'après les jours gras... ce qui fait que nous voilà garçon jusqu'au carême et que nous nous donnons du bon temps.

M^{lle} DURAND.

Qu'est-ce que vous tenez donc là ?

CÉSAR.

C'est un costume de notre bourgeoise que notre maître lui

a acheté le carnaval dernier... il est beau , allez , et il a coûté bon... elle ne l'a mis qu'une fois , et elle me l'a donné , ça me fera un second travestissement.

(*Mademoiselle Durand porte le costume dans le vestiaire des dames*).

DOMINO.

Ma foi ! vous vous amusez , et vous faites bien , c'est de votre âge ; mais M. Joujoux , votre bourgeois , qui a passé la cinquantaine ! un homme marié !

M^{lle} DURAND , à son comptoir.

Que vous importe ?

CÉSAR.

Allons , donnez-moi un costume bien drôle , bien cocasse.

DOMINO.

Entrez de ce côté , vous allez choisir vous-même.

(*Ils entrent tous les deux dans le vestiaire des hommes*).

SCÈNE III.

M^{lle} DURAND , FANFAN , en fort , FRANÇOISE , en poissarde.

FANFAN.

Air : *De-la Contredanse des Drapeaux.*

Viens-nous-en bras d'ssus , bras d'ssous ,
A la Courtille , nous f'rions les fous ,
Pour les bons enfans , oui da ,
Toujours le plaisir se trou'ra ,
Là.

FRANÇOISE.

Les bons maris , où donc sont-ils ?
Trouvez m'en donc d'aussi gentils
Qu'mon Fanfan ,
Ce bon enfant ,
Je sens

Qu'il n'y en a pas deux sur cinq cents.

ENSEMBLE.

Viens-nous-en , etc.

M^{lle} DURAND.

Eh ! c'est M. Fanfan avec sa grosse femme , la bonne Françoise.

FANFAN.

Un peu que c'est nous , mademoiselle Durand ; y a des

particuliers qui se déguisent toute l'année pour jouer de mauvais tours à leurs femmes et à leurs amis... nous, c'est seulement pendant le carnaval, pour rire en famille... pas vrai, ma femme ?

FRANÇOISE.

Ah! ça tu t'y prêtes de bonne grâce, on n'peut pas dire autrement.

Air : *Mon galoubet.*

Un' fois par an, (*bis*).
D'avance j'suis sur le qui vive
Pour m'déguiser avec Fanfan ;
Aussi, morguenn', la joie z'est vive,
J'dis qu'on s'en donn' quand ça n'arrive
Qu'une fois par an. (*3 fois*).

FANFAN.

Un' fois par an, (*bis*).
Lorsque Françoise me réclame,
J'mettrais pour ell' ma montre en plan ;
Quand on l'aim' ben au fond de l'âme,
On peut ben promener sa femme,
Une fois par an. (*3 fois*).

FRANÇOISE.

Je suis contente de toi, pour le quart d'heure ; j'aurais peut-être pu trouver mieux ; mais on t'a, on te tient, et on te garde. (*Fanfan parle bas à mademoiselle Durand.*)
Passe devant et ne regarde pas derrière toi.

M^{lle} DURAND, *à part.*

Est-il souple et docile, ce gros papa !

FANFAN.

Je suis seulement fâché que ton jeune frère, Cadet Castor, le chapelier, ne soye pas des nôtres.

FRANÇOISE.

Tiens ! c'est sa faute ; pourquoi est-il si dérangé dans sa conduite ?

FANFAN.

Laisse donc, nous le reverrons après les jours gras, il mettra de l'eau dans son vin...

FRANÇOISE.

La petite Esther a peut-être bien raison de le laisser courir... elle le rattrapera toujours bien...

FANFAN.

Et moi je te dis qu'elle a tort ; tant qu'un homme est garçon, il n'a pas de compte à rendre à personne de ses ac-

tions... et celui-là qu'est assez job pour laisser prendre un grapin à sa prétendue... c'est fait de lui... après le conjugo, sa femme le fera... aller, aller, aller, qu'on ne sait ouz que ça ira...

FRANÇOISE, *riant.*

C'est ça que tu ne vas pas, toi...

FANFAN.

Laissons-là les amoureux.... Ils s'arrangeront ben, et occupons-nous de nous.

FRANÇOISE.

T'as raison, nous allons nous déguiser; mais je t'avertis, une fois masquée, je ne te connais plus; tu auras beau me dire, je te connais, je te connais... du tout, et je te défends de me parler... Ne vas pas me suivre partout, comme t'as fait l'an dernière; cours de ton côté, amuse-toi si tu peux, bois, chante, je ne te défends que de te battre et de te griser.

FANFAN.

Laisse donc, laisse donc, femme, dès le moment qu'on est en société avec son épouse, ça n'est pas pour lui manquer.

FRANÇOISE.

Tâche seulement de te maintenir un peu.

FANFAN.

Si tu me vois faire le gentil auprès de quelques particulières, et que ça aille plus loin que de raison, rappelle-moi z'à l'ordre, et crie moi: Sentinelle prenez garde à toi, parce que vois-tu, tu sais par toi-même, que quand on a un verre de vin, on peut queuqu'fois sans vouloir...

FRANÇOISE.

Tout ça ira bien...

FANFAN.

Air: *Chez Momus, morgué faut être gai.*

En ce jour, morgué,
Faut être gai,
Allons, gross' mère,
Pour mieux t'éveiller,
Sans babiller,
Va t'habiller.
Sans r'garder aux frais,
Prends l'costum' frais
D'un bayadère,
Et ce soir dans l'bal,
Déploï' tes grâces et ton schall,
Dans' bien.

FRANÇOISE.

Bois bien.

FANFAN.

Saut' bien,
N' ménageons rien.

ENSEMBLE.

En ce jour, morgué, etc.

FANFAN, à *Mademoiselle Durand*.

Soignez-la bien, je vous en prie.

(*Françoise entre dans le vestiaire des femmes avec Mademoiselle Durand*).

SCÈNE IV.

FANFAN, *seul*.

C'est t'y là une bonne femme... et une gaillarde solide au poste ; elle vous retourne un sac comme un homme!... aussi bien que moi , quoi !

SCÈNE V.

FANFAN, CASTOR.

CASTOR, *en habit de travail, et portant des chapeaux sur la tête* :
Me v'là , M. Domino.

FANFAN.

Eh ! c'est le petit Castor !

CASTOR.

Comme tu dis , Fanfan.

FANFAN.

Bonjour frère , nous ne comptons plus sur toi.

CASTOR.

Bah!... dans le carnaval , par exemple.

Air : Vers le temple de l'hymen.

J'abandonn' dans le fouloir,
Et lapin et chat et lièvre ;
L'plaisir me donne la fièvre,
Au travail je dis bonsoir.
Sans montrer trop d'élégance,
Je suis un luron d'la gance,
Je plant' là , sans manigance,
Bolivard et Morillos,
En m'disant : c'est jour de fête,
Il faut se monter la tête,
Et laisser là les chapeaux.

FANFAN.

La petite Esther ne sera donc pas de nôtres, aujourd'hui.

CASTOR.

Ah ! bien , nous nous passerons d'elle ; je ne lui conseille toujours d'aller courir les bals avec un autre que moi ; je qu'il y a des étrangers qui envoient des invitations aux ac-
tresses de son sexe ; et comme elle joue quelquefois à la rue Chan-
nerelle , elle aurait bien pu en recevoir une...

Air : *Vaudeville des Scythes.*

Si je savais que ma particulière
Me fit jamais un trait comm' celui-là ;
J'suis chapelier , mais j'ai l'âme fière,
J'irais dans l'bal et j'lui dirais me v'là
Fais-moi l'plaisir d'filer plus vit' que ça.
En avant deux , bien fâché qu'ça t'déplaise ,
Tous ces bals-là ne sont pas de mon goût ,
Tu ne dans'ras qu'la contredans' française ,
Je suis français mon pays avant tout.

FANFAN.

On dit que vous vous êtes chamailés hier.

CASTOR.

Je crois bien , elle pense à se marier , et elle accepte une place de demoiselle de comptoir au jardin Turc.

FANFAN.

Ah ! c'est une belle établissement... on dit que ça sera superbe.

CASTOR.

Le plus souvent que je vas prendre une femme pour qu'elle fasse la demoiselle... et la demoiselle de comptoir.

FANFAN.

T'as tort... qu'est-ce qui sait... plus tard... elle pourrait briller dans quéqu' salon du Palais-Royal , dans les mille Co-
lonnes...

CASTOR.

Mets-y donc la tienne , toi qui parle , il ne manquerait plus qu'ça.

Air : *De l'auberge de Bagnières.*

Je l'aime , je l'adore enfin ,
Je sacrifierais tout pour elle ,
Ell' n'était qu'blanchisseuse en fin ,
J'portais déjà les fers de la cruelle. (bis).
Elle n'aurait qu'trop de favoris ,
Dans c'te dangereuse carrière ;
J'sens qu'je m'f'rais tuer pour la limonadière ,
Et je n'veux pas qu'ell' me mett' dans la bière ,
Au Palais-Royal à Paris.

Le Magasin de masques.

FANFAN.

Qui qui te fait encore peur ?

CASTOR.

On m'a parlé d'un certain Joujoux, qui a déjà essayé de lui en conter.

FANFAN.

C'est une vraie poupée de carnaval... On dit qu'il court tous les bals, même ceux des faubourgs ; qui se faufille auprès des grisettes de la Courtille et des bonnes d'enfans du jardin du Luxembourg.

CASTOR.

Que je le rencontre !

Air : *Perce, verse.*

Sur lui si je jette le grapin,

J'tappe,

Je frappe,

Le vieux lapin.

Je me montre bon ouvrier

Pour coiffer la foule,

Je foule et refoule,

Mèm' loin de l'atelier,

Je suis bon chapelier.

J'tappe

Et r'tappe

Les faquins qu'j'attrappe,

J'tappe

Et r'tappe

C'est dans mon métier.

ENSEMBLE.

R'tappe

Et r'tappe, etc.

SCÈNE VI.

Les Précédens, CÉSAR, déguisé en jeannot, et masqué, il sort du vestiaire des hommes.

CÉSAR, à part.

Tiens ! c'est Castor, le prétendu de mademoiselle Esther, la passion de mon maître, (il va à Castor et imite la voix d'un masque, et l'éclaire de sa lanterne). Je te connais, toi, je te connais...

FANFAN, à César.

Arrive donc ici, toi, beau jeannot, avec ta queue de betterave... On dirait qu'il a pris la crinière du baudet d'not' laitière pour se faire une perruque.

CASTOR.

Et le réverbère du commissaire du coin pour se faire une lanterne.

CÉSAR, *avec une voix claire.*

C'est bon, c'est bon, t'aurais bon besoin d'être éclairé par moi, toi qui parle... Vas donc voir ous qu'est mamselle Esther à l'heure qu'il est, en domino rose; veux-tu que je te prête ma lanterne pour la trouver pendant qu'elle brûle ?

CASTOR, *avec feu.*

Esther... tu la connais, toi... tu sais où elle est, parle... ou si non... ton nom ?

CÉSAR, *se démasquant.*

Je m'appèle César! ça me change, pas vrai...

CASTOR.

- » César, tu vas parler, voici l'instant tout d'même,
- » Ous que tu vas m'donner des novell's de c'que j'aime.

FANFAN, *le retenant.*

Allons, allons pas de bêtises.

CASTOR, *à Fanfan.*

Laisse donc, c'est pour de rire. (*à César*). Si tu m'aides à la retrouver... je te paye le dîner... le costume... le fiacre, et je te roule toute la journée.

CÉSAR.

Je suis ton homme.

CASTOR.

Je vas r'porter la marchandise. (*il prend les chapeaux qu'il avait posés près de la table*). Je rentre à la chambre endosser mon costume et nous tâcherons de pincer le mirliflor.

(*Ici on entend dans la rue le bruit de plusieurs cornes à bouquins; on voit passer devant la porte du fond une foule qui court en criant: Le voilà! le voilà!*)

CÉSAR.

Tiens! c'est le bœuf gras qui passe au bout de la rue.

CASTOR.

Courons, courons. (*à Fanfan*). Je vas revenir te reprendre avec ta femme. (*à César*). Allons t'au bœuf z'ensemble.

(*Ils sortent*).

SCÈNE VII.

Les Mêmes, excepté CASTOR et CÉSAR, DOMINO.

FANFAN.

M. Domino, arrivez à moi, eh! vite mon costume de troubadour galant...

DOMINO.

Il est tout prêt... passez. (*Fanfan entre dans le vestiaire des hommes. On entend de nouveau le cornet à bouquin, on voit passer beaucoup de masques dans la rue.*)

SCÈNE VIII.

DOMINO, ensuite ESTHER.

DOMINO, regardant en dehors.

Courez, les amis, vous arriverez encore à temps.

ESTHER, en domino rose et le masque à la main, parlant à la cantonnade.

Ah! ah! ce pauvre M. Joujoux, la foule l'emporte, il verra le bœuf gras malgré lui.

DOMINO.

Comment c'est vous, mamselle Esther et avec M. Joujoux si Castor venait à le savoir.

ESTHER.

C'est bien ce que je désire; mon dessein n'est que de le tourmenter un peu et de me venger de son indifférence. M. Joujoux ne me sera jamais de rien, ce n'est pas moi qui fera des traits à mon Castor, je l'aime trop pour ça.

Air: *Comme il m'aimait.*Avec Castor, (*bis*).

Notre union est comme paraphée,

Avec Castor,

Je ne veux avoir aucun tort.

DOMINO, à part.

Dieu! comme elle est ébouriffée.

ESTHER.

C'est que j'suis joliment coiffée.

De Castor.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, JOUJOUX.

JOUJOUX.

Pardon, ma toute belle... si vous saviez quelle cohue... j'ai vu l'heure où la foule m'enlevait... ça n'aurait pas pesé une once... ma foi, j'ai toujours vu le bœuf gras...

DOMINO.

Vous avez dû le trouver soigné; c'est moi qui ai fourni tous les costumes.

JOUJOUX.

Charmant ! charmant ! toujours la même chose... mais est égal...

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

C'est un tableau bien comique
Que la marche du bœuf gras ;

Une musique

Héroïque

Annonce ses premiers pas ;
Un Mercure à face blême
Parait d'abord à cheval,
Six tambours de la deuxième
Marchent devant l'animal ;
Ensuite trois héraults-d'armes,
Un turc à côté d'un grec ;
L'Amour entre deux gendarmes,
Pour le rendre moins suspect ;
Puis on voit cinq jeunes pages
Portant leurs bas à l'envers ;
Et plus loin quatre sauvages
Avec des bott's à revers.
A la fin d'la promenade ,
Les grecs , les turcs , les romains
Ensemble boivent rasade
Dans les cabarêts voisins.
Le bœuf , le héros d'la fête,
Rentre chez lui sans échec,
Mais bientôt la pauvre bête
Doit en sortir en bifteck.

Ah ! ça , petite , nous disons que vous voulez un habit de caractère.

ESTHER.

Ce n'est pas tout , je veux aussi que vous vous masquiez.

JOUJOUX.

Quelle folie ! quelle extravagance ! mauvais genre ! un homme du monde...

ESTHER.

Vous vous déguiserez , ou je ne sors plus avec vous ; nous n'aurions qu'à rencontrer un ami , un parent , votre femme elle-même...

JOUJOUX.

Ma femme , je vous ai déjà dit que j'étais veuf , jusqu'au mercredi des cèdres inclusivement ; elle ne s'amusera pas cette année , elle m'a coûté assez cher l'année dernière , avec son joli costume de Fanchon la Vieilleuse ; voyons , comment voulez-vous que je me mette.

ESTHER.

Que voulez-vous que je vous dise... c'est au goût de la personne.

Air: Du vaudeville des maris ont tort.

Choisissez vite en homme habile,
Un financier, un procureur,
Ou bien sous un habit de gile
Dissimulez votre air vainqueur.
Vous déguiser est nécessaire
Pour ne pas être remarqué,
Vous êtes certain de me plaire,
Pourvu que vous soyez masqué.

JOUJOUX.

Ah! c'est trop joli, trop aimable! on vous obéira; petit despote, tyran des cœurs, avec un domino comme ça, on ne peut pas boudier.

SCÈNE X.

Les Précédens, FANFAN, *déguisé en troubadour, il porte une guitare sur son dos, et il a un faux nez qui ressemble au nez de M. Joujoux; il a gardé la perruque à cadenettes et ses souliers.*

FANFAN, *il sort du vestiaire en chantant.*

Je n'ai ni rang, ni bien, ni gloire;
Mais j'ai beaucoup (bis) d'amour.
Pour les beaux yeux de ma Victoire,
Je chante en joyeux troubadour.

JOUJOUX, *le regardant.*

Oh! oh!... voilà un fameux troubadour, il a une belle basse-taille.

FANFAN.

Eh! c'est M. Joujoux?

JOUJOUX.

Chut!

FANFAN, *criant plus fort.*

Avec qui est-il donc là?

JOUJOUX.

Paix, troubadour!

FANFAN, *toujours plus fort.*

Il est en bonne fortune... je gage...

JOUJOUX.

Allons, joli troubadour, un petit air...

FANFAN.

Oui, j'en chanterai... et j'en pincerai...
(*Esther lève la barbe de son masque, et se fait reconnaître de Fanfan, sans être vue par Joujoux*).

FANFAN, *vivement et surpris.*

Esther!

JOUJOUX.

Comment, Esther!

FANFAN, *se remettant.*

Je dis qu'il faut se taire, pour entendre l'histoire de la romance du troubadour, que je vais vous roucouler.

Air : Des jolis soldats.

Le troubadour à son amie,
Ne monte jamais de couleur ;
Pour elle il exposa sa vie,
A la Courtille, au grand Vainqueur ;
Par sa guitare enchanteresse,
Obtenir tout de sa maîtresse,
Puis s'aligner d'avant un vaurien,
Se chiffonner presque pour rien,
Voilà, voilà, l'troubadour faubourien :

Quand la bataille est terminée,
On entour' le triomphateur ;
Est-il pour lui plus bell' journée !
Du sexe il fut l'heureux vengeur.
Sa déess' dit j'veux pus qu'tu tape,
Reçois c'foulard en guis' d'écharpe,
Prends gard' de l'perd' lui va-t' il bien !
Chantons tous pour mon Adrien,
Voilà, voilà, l'troubadour faubourien.

JOUJOUX, *à Fanfan.*

Si tu connais la particulière, je t'en prie, beau masque... dissimule ; tu es sans doute en partie de plaisir, je te promets de te servir.

FANFAN.

Vous me le promettez...prenez-y garde, vous ne savez pas de quoi z'il retourne. Il s'agit de mystifier un fanfaron, qui veut enlever la parsonnière à un ami, un collègue, un troubadour comme moi...

ESTHER.

Ah ! dès qu'il s'agit de se moquer d'un homme, j'en suis.

Air : J'ai vu le parnasse des dames.

Quand un vieux mari nous courtise,
Au lieu d'être auprès d'sa moitié,
Le carnaval nous autorise,
On vous l'fait aller d'amitié,

Toujours fidèl' à c'lui qu'on aime,
Les beaux discours n' nous engeol'nt pas;
Le vieux galant fait son carême,
Quand il croyait fair' ses jours gras.

JOUJOUX.

Dites-moi donc , où trouverons-nous le particulier en question , et quel est son costume ?

FANFAN.

Je n'en sais rien encore ; mais il doit le prendre ici , son rival va venir.

ESTHER , montrant le vestiaire des dames.
Et nous rirons.

Air : *Vaudeville des Couturières.*

Bon , bon , je vais là-bas ,
Prendre pour plaire,
Un habit d' caractère.
Bon , bon , je vais là bas ,
Attendez-moi , je ne tarderai pas.

(*Elle entre dans le vestiaire.*)

JOUJOUX.

Je veux pénétrer
Au séjour des grâces,
Et suivre ses traces...

(*Il va pour entrer dans le vestiaire des femmes.*)

SCÈNE XI.

Les Mêmes , M^{lle} DURAND , sur la porte du vestiaire.

M^{lle} DURAND.

On n' peut pas entrer ?

JOUJOUX.

On n' peut pas entrer.

FANFAN.

On n' peut pas entrer.

M^{lle} DURAND.

Non , non , on n' entre pas.

À partille chose ,

La décence s' oppose ;

Non , non , on n' entre pas ,

De ce côté , monsieur , portez vos pas.

(*Mademoiselle Durand rentre.*)

SCÈNE XII.

FANFAN, JOUJOUX.

JOUJOUX.

Il paraît que l'on est ici très-scrupuleux sur les mœurs , et que les hommes ne pénètrent pas dans le vestiaire des dames , eh ! bien , j'aime ça , moi.

FANFAN.

La morale avant tout.

JOUJOUX.

Ah ! ça, dites donc , je vous remercie , troubadour , de n'avoir pas trahi l'incognito de ma petite.

FANFAN.

Comment donc , ça doit être dans des jours comme ceux-ci :

JOUJOUX.

Malgré votre langage , qui sent un peu le carnaval , cette conduite , ce procédé , me prouvent que vous êtes , comme moi , un homme du monde.

FANFAN.

Moi ?

JOUJOUX.

Oui , vous ! Vous êtes riche , j'en suis sûr , je gage que vous êtes dans le commerce.

FANFAN.

Un peu...

JOUJOUX.

Je crois que vous avez joliment remué des sacs dans votre vie !

FANFAN.

(*Haut.*) Je le crois bien. (*A part.*) Pas de jours que je n'en remue une ou deux voitures.

JOUJOUX.

Vous êtes donc un des forts de Paris ?

FANFAN , *lui frappant sur l'épaule.*

Pour fort , je suis là.

JOUJOUX.

Gros capitaliste ?

FANFAN.

De la capitale , comme vous dites.

Le magasin de masques.

(18)

JOUJOUX.

Dites donc , sommes-nous mariés ?

FANFAN.

Je crois que nous le sommes un peu.

JOUJOUX.

Et cela ne vous empêche pas de faire vos petites farces ; il n'y a pas de mal à ça , pourvu que nos femmes n'en sachent rien... Vous me ferez connaître votre dulcinée... quelque petite ouvrière ?...

FANFAN.

Elle n'est pas petite.

JOUJOUX.

C'est donc quelque grosse réjouie des halles ?

FANFAN.

Justement !

JOUJOUX.

Allons ! je vois que nous aurons de l'agrément.

Air : De Prévillè et Tacconnet.

J'aime beaucoup la classe populaire ,
Avec plaisir je me mêle à ces jeux ;
Ces bonnes gens , cette espèce vulgaire ,
C'est un bonheur que de se moquer d'eux.
Je ne veux pas que ce plaisir m'échappe ,
Et je vais prendre aujourd'hui mes ébats.

FANFAN , à part.

Ah ! grand maigret , si quelqu'un d'nous t'attrape ,
Tu pourras bien n'pas survivre au bœuf gras.

JOUJOUX.

Qu'en pensez-vous , j'ai envie de me mettre en malin.

FANFAN.

Oui , on ne vous reconnaîtra pas.

JOUJOUX , avec chaleur.

M. Domino ! allons , j'en fais la farce ! un malin.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes , DOMINO.

DOMINO.

Voilà !

JOUJOUX.

Ah ! c'est bon , vite un habit de fort de la halle.

DOMINO, *le regardant.*

Pour vous, monsieur, c'est que tous mes forts sont partis ce matin ; mais je crois qu'il reste un Vulcain à ma femme, et deux Hercules à ma sœur.

JOUJOUX.

Qu'est-ce qui vous parle d'Hercule ?

DOMINO.

Dame ! vous me demandez un fort, il me semble qu'un Hercule...

FANFAN, *à Domino.*

Dites donc ! (*il lui parle à l'oreille*). Louez-moi y mes z'hardes. C'est dix francs, vous me remettrez cent sous.

DOMINO, *à part, à Fanfan.*

Laisse-moi faire ? (*haut.*) Ah ! M. Joujoux... j'oubliais... monsieur vient de m'en rapporter un.

FANFAN.

Et un fameux... On dirait qu'il a été pris sur épaules d'un baron de la halle au bled.

JOUJOUX.

Eh ! bien, c'est ce qu'il me faut, voyons vite. (*haut.*) Je reviens, nous allons rire. (*Il entre avec Domino dans le vestiaire des hommes*).

FANFAN.

Oui ! allez, je vous attends.

SCÈNE XIV.

FANFAN, CASTOR, *en marchande d'hutres, il a une cloyère sous le bras.*

CASTOR.

Air : Il est trop dangereux de glisser.

Mesdam's, messieurs, faut-il en ouvrir,

V'là l'écaillère

D'la Gueurnouillère ;

Mesdam's, messieurs, faut-il en ouvrir,

Parlez, je m'en vas vous servir.

FANFAN.

Bravo ! le costume est soigné ; tu ressembles à l'écaillère du petit Rocher de Cancale.

CASTOR.

Tu vois que le similor n'a pas été négligé.

FANFAN.

Dis donc, notre godelureau est ici ?

CASTOR.

Avec Esther, je le sais... Son jokey a vendu la méche....
il a jase dans le vin; je l'ai enfoncé entre deux canons, sans
faire de bruit.

FANFAN.

Ton Esther est là-dedans avec mon épouse, qui s'occupe
de rafistoler les choses; pendant ce temps, M. Joujoux est de
ce côté-ci à se déguiser; tu vas le voir dans ma veste et dans
mon pantalon.

CASTOR.

Bon, c'est une autre paire de manches.

FANFAN.

Il m'a pris pour un richard; et il me croit ici en partie fine
avec une poissonnière.

CASTOR.

Nous allons lui faire avaler le goujon.

Air : *Mon pantalon.*

Pour moi, corbleu,
C'n'est qu'un jeu,
Et dans peu,
J'vais sans attendre,
Apprendre
A c'beau Léandre,
Qu's'il veut broncher,
M'approcher
Et c'bucher,
Il aura près de Castor,
Tort.

FANFAN.

Dans la société j'sais bien
Qu'on ne respecte rien,
Et qu'on s'moqu' du scandale;
Mais chez les bonn's gens d'la halle,
On respect' les beautés,
Comm' les propriétés.

ENSEMBLE.

Pour toi }
Pour moi } corbleu, etc.

Chut! le voici!...

SCÈNE XV.

Les Mêmes, JOUJOUX, en fort avec l'habit de Fanfan.

FANFAN, bas à Joujoux.

Ah! comme ça vous va.. vrai! vous êtes là-dedans comme
chez vous.

JOUJOUX, *sans voir Castor.*

C'est pas trop mal, n'est-ce pas ! Eh ! les amis de la joie,
en avant la rigolle et les rigaudons.

Air : Enfin, v'la donc qu'est bécété.

D'un malin au naturel,
N'ai-je pas bien l'encolure,
Réponds-moi, beau ménestrel,
N'ai-je pas leur ton et leur tournure.

CASTOR.

Oui, t'as l'air d'un malin, l'amour,
Comme il a l'air d'un troubadour.

JOUJOUX, *surpris.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FANFAN, *bas à Joujoux.*

La particulière dont je vous ai parlé, qui ne me reconnaît
pas, à cause de mon nez, et qui, vous voyant le costume que
j'avais tout à l'heure...

JOUJOUX.

Me prend pour vous... ah ! c'est délicieux... Ah ! laissez-
moi avec elle, que je la lutine... que je l'intrigue ; vous n'avez
pas peur qu'on vous l'enlève, elle est de force à se défendre.

FANFAN, *bas à Joujoux.*

Air : Mon cœur à l'espoir s'abandonne.

Mon cher, respectez les principes,
Je vous laisse avec la beauté.

(*à part*). Le troubadour va fumer ses trois pipes,

A l'estaminet d'à côté.

(*à Castor*). Je laisse entre tes mains ce bel homme,
Qui se déguis' pour vexer les amis.

CASTOR, *à Fanfan.*

Ah ! sois tranquille, il verra comme
Je sais retourner les habits.

FANFAN.

Mon cher, respectez les principes, etc.

FANFAN, *chantant.*

Il est plus dangereux de glisser sur le pavé que sur l'her-
bette. (*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

JOUJOUX, CASTOR.

JOUJOUX.

Qu'est-ce qui chante, avec son air bête ?

CASTOR.

Ah ! ça, malin d'la Chaussée d'Antin, il faut découdre ton
gousset et lâcher les jaunets.

JOUJOUX, à part.

Bon ! elle continue de me prendre pour lui.

CASTOR.

J'vas pas aller fagotée comme ça avec toi, il me faut un costume plus calé ; comment que tu vas m'mettre, fiston ? Est-ce en tambour-major ou en Clopâtre ? je pencherais assez pour Clopâtre.

JOUJOUX, à part.

Peste ! voilà une fameuse luronne, le troubadour faubourien ne m'avait pas trompé.

CASTOR.

Viens donc ici que je te style un peu ; allons, voyons, la poitrine et la main ouverte pour qu'on voye la toile. (*Il lui ouvre les doigts.*) il y a de la toile dans tout ça... Le dos voûté, le chapeau en pélerine, le jarrèt ferme. (*Il lui donne un croche pied, Joujoux manque de tomber.*) Tu ne te tiens pas.

JOUJOUX, souriant.

Ah ! la grande folle, elle a pensé me jeter par terre ; quelle bonne plaisanterie ! Pourquoi ce croc en jambe, grande inconséquente ?

CASTOR.

Tu veux faire le casseux, bel oiseau de passage, et tu ne te tiens pas mieux sur les bâtons de ta cage.

Air : *Jons un curé patriote.*

T'es t'encor d'un' fameux' trempe,
Va-t-en donc, tu m'fais pitié ;
On dirait qu'il a la crampe,
Et qu'ça l'tient d'la tête au pié.
Est c'qu'on t'aurait jetté z'un sort,
Pour moi, fais donc un effort ;

Pour un fort, (3 fois)

Mon bon homm' tu n'es pas fort. (*Il le bouscule*).

JOUJOUX.

C'est fort drôle, ah ! quelle folie ! on voit bien que nous sommes en carnaval.

CASTOR.

Me v'là fraîche avec un luron de ton espèce, si l'on venait me molester, quoique tu dirais, benet ?

JOUJOUX, cherchant à prendre le ton de la halle,
C'que j'dirais ? (*Il ouvre la main.*) Voit-on la toile ?

CASTOR.

Je la vois d'ici.

JOUJOUX.

J'dirais au faquin,
Ot' toi d'la, pequin,
Ou j'te r'tourne l'casaquin,
Et l'on me verrait fondre au même instant
Sur l'audacieux impertinent.

CASTOR, *les poings sur les hanches.*

Oui, tu fondrais, bel olibrius,
Comme l'gueurnadier d'chez Curtius.

(*Il le pousse vivement*) :

Regarde, comme tu fonds ! tu ne fonds pas, et tu dis que tu fonds ; mais fonds donc ?

JOUJOUX.

Ah ! c'en est trop... allez chercher votre capitaliste, votre fort, je ne suis pas ce que vous croyez.

CASTOR.

Laisse donc, j'te connais bien, faut que j'te saute au cou et que j't'étouffe de caresses.

Air : Moi, je flâne.

Que j't'embrasse, (*bis*).
Prêt' moi donc z'un peu ta face ;
Que t'embrasse, (*bis*).

Allons,

N'fais pas tant d'façons.

JOUJOUX.

Modérez ces transports-là.

CASTOR.

Je n'aim' pas qu'on me résiste,
N'prends donc pas un air si triste,
N'crois-tu pas qu'on t'aval'ra.

JOUJOUX.

El' veut m'faire la nique,
D'éviter gu'y a pas moyen.

CASTOR, *l'embrassant.*

Mon cher, qui s'y frott' s'y pique.

JOUJOUX.

Ah ! corbleu ! je le sens bien.

CASTOR, *le poursuivant.*

Que j't'embrasse, etc.

(*Allant pour entrer dans le vestiaire des dames.*)

Attends-moi un moment, je suis à toi.

JOUJOUX, *vivement en voulant l'arrêter.*

Dites donc, vous vous trompez, arrêtez ! C'est un homme, on n'entre pas là !

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, M^{lle} DURAND, *sortant du vestiaire.*

(*Castor embrasse mademoiselle Durand et entre dans le vestiaire des dames.*)

M^{lle} DURAND,

Un homme ! qu'est-ce que vous dites donc , c'est une très-belle femme au contraire.

JOUJOUX.

Je vous dis que c'est un homme.

M^{lle} DURAND.

Moi , je vous dis que c'est une femme.

JOUJOUX, *se tâtant le menton.*

Il vient de m'embrasser.

M^{lle} DURAND.

Moi de même.

JOUJOUX.

Je l'ai bien senti.

M^{lle} DURAND.

Et moi aussi.

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes , FRANÇOISE, *déguisée en bayadère, sortant du vestiaire des dames.*

FRANÇOISE, *à la cantonnade.*

Bon , convenu que c'est là mon mari. (*elle indique Joujoux*).

JOUJOUX, *la regardant.*

Venez , charmante bayadère ,
Venez , enfant du carnaval.

FRANÇOISE, *lui frappant sur l'épaule.*

Dis donc , Jean Farine , tu n'es pas blanc ; est-ce que tu ferais la frime de ne pas me reconnaître ?

JOUJOUX.

Moi ! qui es-tu , superbe bayadère ?

FRANÇOISE.

Comment , monstre ! tu feins de n'pas savoir que j'suis ta femme ?

JOUJOUX.

Ma femme ! (*à part.*) Voilà à son tour l'épouse du trou-

badour qui me prend pour son mari , ce costume me vaut des bonnes fortunes aujourd'hui.

FRANÇOISE , *le poussant.*

Eh ! bien , parleras-tu ? Est-ce que tu serais en partie avec une autre , si je la trouvais !

JOUJOUX.

Calme-toi , nymphe diaphane. (*à part.*) Achéons la séduction. (*haut.*) Viens enlacer ton heureux sylphe dans tes grâces vaporeuses , et commençons ensemble la danse voluptueuse de ces peuplades de l'Asie-Mineure ; est-ce Mineure ou Majeure... je n'en sais trop rien... mais enfin...

Air : *Vole , vole.*

Danse (*bis*).

En cadence ,
Que tes pas
Auront d'appas ;
Viens , syène ,
Aérienne ,
Comme Paul ,
Prends ton vol ,

Quelle grâce , quel corsage ,
D'honneur , je ne le sens pas ;
Dieu d'amour , c'est un nuage ,
Que je tiens entre mes bras.

(*Ici ils exécutent une petite danse.*)

JOUJOUX.

Charmante ! charmante ! Ah ! que j'envie le sort de ton fortuné mari !

FRANÇOISE.

Encore , ne vas-tu pas recommencer tes farces !

JOUJOUX.

Mais quand je te dis...

FRANÇOISE.

Vas donc , crois-tu que je ne te connais pas , malgré tes mouches et ton faux nez...

JOUJOUX.

Comment , mon faux nez !

FRANÇOISE.

Oui , ôte-le de bonne grâce , ou je vas te l'arracher.

JOUJOUX.

Mais encore une fois.

FRANÇOISE.

Ote ton nez , qu'on t'dit... à bas le nez !

Le magasin de masques.

SCÈNE XIX.

Les Précédens , DOMINO.

DOMINO , *accourant.*

Qu'est-ce que c'est donc ?

JOUJOUX.

C'est un masque qui me prend pour son mari et qui veut me dévisager. (*à Françoise.*) Que diable, tu vois bien que ce n'est pas un nez postiche, un nez de pacotille...

(*Il se pince le nez.*)

FRANÇOISE.

Pardon. J'ai cru un moment... mais je vois bien... à présent, que vous n'êtes pas mon homme; il n'a pas un pied de nez comme vous. Mais qui es-tu donc, beau fort de la halle ?

DOMINO.

C'est M. Joujoux, l'un des aimables de Paris.

FRANÇOISE.

M. Joujoux ! ah ! le pauvre cher homme, quand il va savoir.

DOMINO.

Quoi donc !

FRANÇOISE , *riant.*

Sa femme est là.

JOUJOUX , *effrayé.*

Ma femme !... quand je la croyais à la campagne...

FRANÇOISE.

Eh ! oui, dans un costume de fanchon.

JOUJOUX.

Le costume que je lui ai acheté l'an dernier. Ah ! mon Dieu ! que faire ?... que lui dire ? Esther l'aura vue, c'est ce qui l'empêche de sortir...

FRANÇOISE.

Eh ! bien, qu'avez-vous donc, bel homme, est-ce que vous seriez fâché de vous retrouver ?

JOUJOUX.

Chut ! bayadère... ravissante bayadère, puisque tu sais qui je suis, ne me livre pas à la jalousie d'une épouse justement offensée...

FRANÇOISE.

La voici...

JOUJOUX , *prenant un masque à un des mannequins et s'en couvrant le visage.*

(*A part.*) Eh ! vite , un masque , qu'elle ne me reconnaisse pas.

SCÈNE XX.

Les Mêmes , ESTHER , *avec le costume de fanchon que César a apporté , son masque à la main* , CASTOR , toujours en poissarde , M^{lle} DURAND , plusieurs Masques , *sortant les uns du vestiaire des hommes , et les autres de celui des femmes.*

CHOEUR.

Air : Guerriers chers à la France.

Beaux jours de la folie,
Revenez (*bis*). tous les ans,
Ici Momus rallie
Tous ses joyeux enfans.

SCÈNE XXI.

Les Mêmes , FANFAN , *toujours en troubadour.*

FANFAN.

Eh ! les amis ! les amis ! queu farce ! queu bamboche !..

TOUS.

Quoi donc ?

FANFAN.

Ecoutez !..

Air : Ah ! c'est une indignité.

Je sortais d'estaminet ,
Au moment qu'une heure sonnait ,
Je marchais ,
Je cherchais
Le bœuf gras ,
Et j'doublais j'pas.
Je d'mande à chaque piéton ,
Ous' qu'est l'animal fiston ?
Le bœuf gras m'répond on ?
Il tourn' la ru' du Mouton.
Il pleuvait à verse ,
J'tombe à la renverse ;
Je me r'lève aussitôt ,

Et r'joins l'cortège
Bientôt.

L'amour sur son siège,
Recevait la neige,
Qui fondait et d'douleurs,
L'pauvre enfant fondait en pleurs.
Vulcain

D'mande un verr' de vin;
Appollon

D'mande un botuillon;
Et Cérés mourant d'faim,
Fait acheter un p'tit pain.

On fut obligé d'porter
Un canon à Jupiter,
Et deux verr' de cassis
Pour Vénus et pour son fils.
J'vois, buvant à pleines tasses,
Trois luronnes des plus grasses,
On m'dit que c'est les trois Grâces,
J'm'en avais douté.

J'vois un Monsieur qui s'essuye,
Et qui d'mande un parapluie,
C'est Neptune que j'm'écrié
A-t-il barboté?

Caron ne fait qu'soupirer,
Zéphir n'peut plus respirer,
L'pauvre Orphé n'a plus d'voix,
Fol' souffle dans ses doigts,
Tous les Dieux sont sens sus d'ssous,
Ils vont arriver chez vous;
Tâchez d'vous arranger,
Ils ont besoin d'se r'changer.

(On entend le cornet à bouquin).

Les voilà ! les voilà !

SCÈNE XXII.

Les Précédens, CÉSAR, Troupe de Masques, *faisant
partie du cortège du bœuf gras.*

CHOEUR, *des masques qui entrent.*

Beaux jours de la folie,
Revenez (bis). tous les ans.

CASTOR.

De c't'époqu' fortunée,
N'attendant pas l'signal,
Nous f'sons toute l'année,
Durer le carnaval.

CHOEUR.

Beaux jours de la folie, etc.

JOUJOUX , *prenant le bras d'Esther , qu'il croit toujours sa femme.*

Parlons bas , madame Joujoux , nous sommes tous deux dans notre tort... croyez-moi... esquivons-nous sans tambour ni trompette.

(*Fanfan fait signe à Castor , qui va au comptoir et fait un écriteau , qu'il donne en cachette à Fanfan*).

ESTHER.

Monstre !

JOUJOUX.

Perfide !

ESTHER.

J'en sais de belles.

JOUJOUX.

Je sais tout.

ESTHER , *le pinçant.*

Tu me le payeras.

JOUJOUX.

Aye ! comme elle pince , c'est ma femme.

FANFAN.

Mes amis , ouvrez les rangs , voilà un masque qui veut garder l'incognito ; respect aux volontés d'un chacun. (*En disant ces mots , il lui attache un écriteau sur le dos*).

TOUS.

Ah ! c'est M. Joujoux.

CASTOR , *le bousculant.*

C'est donc toi qui voulait faire aller les malins.

ESTHER , *se démasquant et riant aux éclats.*

Sois tranquille , bel homme , madame n'en saura rien.

(*Elle passe à coté de Castor*).

CÉSAR , *à Joujoux.*

Eh ! bien , notre maître , vous êtes-vous bien amusé ?

JOUJOUX.

Oui , mais c'est la dernière fois ; assez de mascarade , j'en ai plein le dos. (*Il se retourne et l'on voit encore l'écriteau*).

CHOEUR.

Air : *Oui , morgué , faut qu'il réponde.*

L'carnaval
Poursuit sa ronde ,

Que de masques à la ronde ;
On en trouve dans le monde ,
Encor plus qu'au bal.

CÉSAR.

Voyez c'gros portier ,
Qu'avec respect chacun approche ,
Fier de son métier ,
Fier de son baudrier ,
Il a l'air sans r'proche ;
Fouillez dans votre poche ,
Fait's ce geste-là ,

(*Il fait le geste de compter de l'or*).

Et l'masque tombera.

CHOEUR.

L'carnaval , etc.

FANFAN.

Voyez ce gascon ,
Qui prend le masque d'la franchise ;
Mais près d'un flacon ,
De Beaune ou de Mâcon ,
Vain'ment y s'déguise ;
Quoique l'malin dise ,
Fait's ce geste-là ,

(*Le geste de boire*).

Et l'masque tombera.

CHOEUR.

L'carnaval , etc.

CASTOR.

Voyez c'fanfaron ,
Cherchant aux bonnes gens chicane ;
A plus d'un luron ,
Il servira d'plastron .
Il agit' sa canne
Et il a l'air d'un crane ,
Fait's ce geste-là ,

(*Le geste de se mettre en garde*).

Et l'masque tombera.

CHOEUR.

L'carnaval , etc.

JOUJOUX.

Certain amateur ,
Au bal , lorsque de près Adèle
Vante sa fraîcheur ,
Son teint et sa blancheur ;
Ramenez la belle
Approchez-vous d'elle ,
Fait's ce geste-là ,

(*De geste d'essuyer son visage*).

Et l' masque tombera.

CHOEUR.

L' carnaval , etc.

FRANÇOISE , *au public*.

Derriér' le rideau ,
Encor sous l' masque du mystère ,
L' auteur de c' tableau ,
Garde l' incognito.
S' il a su vous plaire ,
Aux log' s , au parterre ,
Fait' s ce geste- là ,

(*Le geste d'applaudir*).

Et l' masque tombera.

CHOEUR.

L' carnaval , etc.

FIN.